

Travailler à l'étranger :

entre le mythe et la réalité

À l'aube du nouveau millénaire, on parle beaucoup de la mondialisation des marchés et de l'abolition des barrières tarifaires. Travailler à l'étranger est certes une expérience des plus excitantes, mais elle comporte ses exigences. À mesure que le monde « rétrécit » et devient une collectivité globale, un nombre croissant de Canadiens, de tous les âges d'ailleurs, songent à travailler à l'étranger. Les personnes mobiles, polyvalentes et ouvertes aux changements sont très recherchées par les employeurs. On estime à près de 100 000 le nombre de Canadiens (célibataires, familles, volontaires), qui oeuvrent dans un autre pays comme employé d'un gouvernement, d'une entreprise ou comme coopérants. Aux dires des gens qui y travaillent déjà, la réussite d'une carrière internationale dépend beaucoup de la personnalité, de la formation, de la préparation et des moyens que la personne utilise pour faire le grand saut. Entre les rêves et la concrétisation du projet, il y a tout un monde.

Les principaux débouchés à l'étranger

Bien qu'il soit difficile d'évaluer avec justesse les débouchés au sein du marché international, on peut néanmoins relever cinq grandes catégories d'employeurs potentiels, qui elles-mêmes comptent de nombreuses sous-catégories d'emplois. Parmi les plus connues, il y a *les entreprises canadiennes exportatrices*, qui sont régulièrement à la recherche de Canadiens prêts à travailler outre-mer et *les industries de l'environnement* qui ont besoin de gens ayant des connaissances scientifiques et techniques nécessaires pour diriger des projets de reboisement, de recyclage et autres projets « verts ». Du côté de *l'enseignement*, il y a plusieurs pays, notamment en Asie et en Europe de l'Est, où les Canadiens peuvent aller enseigner l'anglais, le français ou une autre langue. Dans un même ordre d'idée, *les organismes de services sociaux et de santé* recherchent des gens ayant une formation médicale ainsi que des éducateurs sanitaires pour améliorer la nutrition et la qualité de vie dans d'autres pays. Enfin, de nombreux *organismes non gouvernementaux* recrutent des gens qui ont des spécialités diverses pour qu'ils aillent dans les pays du *Tiers-Monde*, travailler à former des gens de l'endroit dans leur spécialité.

Avoir le profil de l'emploi

En plus de posséder de solides compétences reliées au poste, on s'attend généralement à trouver certaines caractéristiques chez les personnes voulant travailler à l'étranger : un tempérament de leader joint à une aptitude à travailler en équipe, une forte capacité de travail, de bonnes habiletés de communication, le goût du risque, des aptitudes à prévoir et à résoudre les problèmes ainsi qu'une stabilité émotive pour faire face au stress du choc culturel. En outre, motivation, polyvalence et débrouillardise sont trois conditions essentielles pour trouver un emploi et réussir dans le domaine de l'international.

Par où faut-il commencer ?

Si vous êtes à la recherche d'un emploi à l'étranger, attendez-vous à sortir des sentiers battus. Les outils de recherche d'emploi conventionnels, comme le réseau de personnes ressources par l'entremise de ses amis et de sa famille ou le dépouillement des petites annonces, pourraient bien s'avérer inutiles. Quand on cherche à

décrocher un emploi à l'étranger, il faut vraiment se distinguer de la masse. En plus d'une excellente formation, des intérêts spécifiques sont à cultiver. Premièrement, étudier l'histoire et la langue du pays auquel on s'intéresse est très important, car à mesure que le monde des affaires devient de plus en plus cosmopolite, les employeurs recherchent des candidats polyglottes. À ce titre, les langues les plus utiles en ce moment sont l'espagnol, l'allemand, le japonais, le russe et le chinois. Deuxièmement, devenir membre d'une association étudiante d'un pays (ex.: Association canadienne pour les Nations Unies, Société pour le développement international) ou travailler avec des immigrants sont autant d'atouts pouvant servir de tremplin pour le travail à l'étranger.

De plus, on peut acquérir une expérience précieuse en voyageant, en prenant part à un programme d'études à l'étranger, en faisant du bénévolat ou en obtenant un emploi d'été au Canada dans un organisme qui fait des affaires à l'étranger. Plusieurs organismes gouvernementaux (les chantiers internationaux tels Chantiers Jeunesse, B.C.E.I., Jeunesse Canada Monde) ou paragouvernementaux, offrent des programmes très intéressants. D'une formule à l'autre, l'encadrement proposé peut varier énormément. Bien que la plupart permettent rarement de faire beaucoup d'argent et requièrent des démarches et de la préparation, vous aurez néanmoins dans vos bagages une nouvelle langue, de nouveaux amis, la connaissance d'une autre culture et... la piqure pour y retourner. Les employeurs apprécient cette curiosité, cette autonomie, voire cette audace. Donc, si vous êtes étudiant et avez une session de libre, cela représente une belle occasion, car le travail à l'étranger et les programmes d'échanges internationaux valent la peine d'être explorés. Ce qu'il y a de plus difficile, bien souvent, c'est l'initiative de départ.

D'autre part, afin de mieux correspondre au profil recherché, commencez tout de suite à lire des documents sur les actualités internationales et à vous mettre au courant des affaires mondiales, des dossiers politiques, sociaux et économiques du pays ou de la région du monde où vous aimeriez travailler. D'autres vont étudier l'économie canadienne pour savoir quelles entreprises ont des bureaux locaux à l'étranger ou pour savoir quelles sont celles qui prennent de l'expansion, et comment elles s'y prennent. Les plus motivés vont suivre des cours de politique internationale, d'affaires, de droit, de finances ou d'économie (elles sont souvent les meilleures études permettant de travailler à l'étranger). Si vous sentez que vous êtes mal préparé à la plupart des énoncés qui précèdent, vous avez donc une autre bonne raison de commencer maintenant.

Pour que le mythe devienne réalité

Pour faire carrière à l'étranger, il faut donc bien se préparer, se fixer des objectifs clairs et se construire un réseau d'information et de soutien efficace. En outre, pour que le mythe devienne réalité, il faut prendre le temps d'évaluer ses choix de vie et être conscient des enjeux personnels d'une telle démarche. En effet, partir implique qu'on devra préférer l'aventure à la stabilité, accorder la priorité à la carrière, vivre des déracinements, quitter un milieu et des gens qu'on aime et, au retour, se réinsérer dans la société québécoise. C'est là le contrepoids d'une aventure exigeante mais combien enrichissante.

Par
Pierre
Latulippe,
conseiller
d'orientation

3

Ressources disponibles

À l'Université :
le centre d'information
scolaire et profession-
nelle du SOCP,
le Service universitaire
de l'emploi,
les bibliothèques.

À l'extérieur :
les ministères et
organismes fédéraux
tels les Affaires
étrangères et Commerce
International Canada
(qui donnent de
l'information sur les
affaires et le commerce
international), et des
organisations comme
le Service universitaire
canadien outre-mer
(SUOCO) et Entraide
universitaire mondiale
du Canada sont
autant d'endroits où
vous pourrez vous
rendre pour commencer
vos recherches.